

L'héritage dévoyé de Martin Luther King¹

Il paraît que le président Obama a pleuré en voyant « Le Majordome », le film qui narre le parcours exemplaire de Cecil Gaines (Eugène Allen dans la réalité) qui servit sept présidences comme majordome à la Maison Blanche. L'œuvre exalte les combats des noirs pour la reconnaissance de leurs droits civiques. « J'ai pleuré parce que je pensais à une génération de gens qui étaient capables et talentueux mais qui ont été bridés à cause des lois raciales et qui ont supporté beaucoup de choses parce qu'ils espéraient des jours meilleurs pour leurs enfants. »

Barak Obama s'est montré, non sans raison comme on le verra, plus sobre dans son hommage à Martin Luther King même s'il a multiplié les formules rhétoriques et les rappels à la modernité du message laissé par le leader noir assassiné. Tout en réglant quelques comptes. Il est intervenu symboliquement à l'endroit même où le pasteur militant des droits des minorités avait prononcé, voici 50 ans, ces paroles jamais oubliées : « I have a dream. » Le président a déclaré que les mots de King « sont éternels, possèdent un pouvoir et un caractère prophétique sans équivalent à notre époque ». Il a aussi rendu hommage à tous ces autres qui ont lutté avec persistance pour leurs droits : « Parce qu'ils ont marché, des conseils municipaux ont changé, des parlements des Etats ont changé, le Congrès a changé, et oui, en fin de compte, la Maison Blanche a changé. » Obama a toutefois reconnu que « Nous ne ferions pas honneur à ces héros en affirmant que le travail de notre pays est fini. » « Pour conforter les acquis de ce pays, il faut de la vigilance, pas de la complaisance. Que ce soit pour lutter contre ceux qui érigent de nouvelles barrières au vote ou faire en sorte que la justice fonctionne de manière équitable pour tout le monde (...) et ne soit pas simplement un tunnel entre écoles sous-financées et prisons surpeuplées.

« Nouvelles barrières au vote » ? M. Obama montrait du doigt la Cour suprême qui, le 25 juin, a invalidé l'Affirmative Action destinée à compenser l'injustice sociale dont sont victimes les « minorités » et abolissant la loi de 1965 qui place sous surveillance fédérale des États du Sud qui cherchent, aujourd'hui encore, à restreindre le droit de vote des « gens de couleur ». Et il polémiquait avec les Républicains qui se massent les poignets en vue des empoignades attendues au Congrès

« Le tourbillon de la révolte

Le 28 août 1963, « MLK » attendait la marche « pour le travail et la liberté », rassemblée devant le Capitole à Washington, pour y lancer son célèbre « J'ai un rêve. » Devant une foule de toutes les couleurs de peau qui voulait signifier au pays : le racisme, cela suffit.

Comme l'a rappelé *L'Humanité*, « Les initiateurs de la démonstration souhaitaient en faire une expression de la colère des Noirs victimes, dans les États du Sud notamment, d'une ségrégation et d'un racisme meurtriers. L'apartheid était alors de règle dans ces États : les 'Negros' ne pouvaient voter, ni habiter ou travailler ou encore aller à l'école où ils le souhaitaient au nom d'un prétendu développement séparé « séparés mais égaux ! »). Le terrorisme blanc y était une banalité, comme à Birmingham (Alabama, où le gouverneur était George Wallace dont le nom était devenu un synonyme de raciste), une ville de 350.000 habitants dont 35 % de Noirs. De 1945 à 1962, on y compta jusqu'à 50 attentats racistes. C'est dans cette ville que, le 15 septembre 1963 (un dimanche), une bombe du Ku Klux Klan a déchiqueté quatre adolescentes noires – dont une compagne de jeux d'Angela Davis – et blessé vingt-deux autres enfants dans une église baptiste². »

Et Martin Luther King dans son discours prévenait : « Ceux qui croient que le Nègre avait besoin de lâcher de la vapeur, et qu'il s'en contentera, auront un rude réveil si la nation faisait comme si de rien n'était. Il n'y aura ni repos, ni tranquillité en Amérique jusqu'à ce que le Nègre obtienne ses droits de citoyen. Le tourbillon de la révolte continuera de secouer les fondations de notre nation jusqu'au jour lumineux de la justice. » Les revendica-

¹ Par **Maurice Magis**, chargé de la communication à l'ACJJ – septembre 2013.

² « Martin Luther King : 'Les gens ont besoin de costumes et de robes à porter ici-bas'. » *L'Humanité* du 28 août 2013.

tions des marcheurs portaient notamment sur l'abolition de la ségrégation scolaire, l'obtention de droits civiques effectifs et un salaire minimum de 2 dollars pour tous les travailleurs³.

Un appel quasi-révolutionnaire

Le 10 décembre 1964, à Oslo, le jeune prix Nobel de la paix lançait : « Je refuse d'admettre l'idée que l'homme n'est rien qu'une épave emportée par le fleuve de la vie qui l'entoure. Je refuse d'admettre que l'humanité est si tragiquement vouée à la nuit privée d'étoiles du racisme et de la guerre, que l'aube brillante de la paix et de la fraternité ne puisse jamais poindre. »

Se rendait-il compte que chacun de ces mots le mettait en danger ? Sans doute aucun. « C'est très bien de parler des 'longues robes blanches' que nous porterons au paradis, et de tout ce symbolisme. Mais aux dernières nouvelles, les gens ont besoin de costumes et de robes et de souliers à porter ici-bas. C'est très bien de parler des 'rues où coulent le lait et le miel', mais Dieu nous a ordonné de nous occuper des taudis d'ici-bas et de ses enfants qui ne peuvent faire trois vrais repas par jour. » C'était son dernier sermon - un appel quasi-révolutionnaire - prononcé le 4 avril 1968 à Memphis. Le lendemain soir, il était abattu avec la complicité du FBI.

Le racisme n'est pas mort aux States, loin de là. Le 13 juillet dernier, le jury blanc d'un tribunal de Floride acquittait l'assassin d'un gamin de 17 ans qui portait cette tare d'être noir et d'avoir enfilé un sweat-shirt à capuche.

Il fustigerait Obama

Dans un article publié en août, le chroniqueur progressiste, Tavis Smiley, un intellectuel aux multiples casquettes, condamnait : « S'il vivait encore, Martin Luther King critiquerait Obama ». « L'homme qui 'faisait un rêve' fustigerait aujourd'hui l'usage des drones et se battraient pour les pauvres. Au point qu'il ne serait certainement pas invité au cinquantenaire de la Marche pour les droits civiques, célébré le 28 août en présence du président américain (...) Refuserait-on de lui accorder la parole en 2013 pour la même raison qui avait poussé le président John F. Kennedy à ne pas participer à la Marche en 1963 : le risque élevé d'un retour de manivelle politique ? (...) Par une fascinante double ironie du sort, ce qui permet au président Obama de prendre part si aisément au cinquantenaire du discours est que Martin Luther King est un martyr mort. Sinon, comme Kennedy, il aurait peut-être lui aussi été enlisé dans un dilemme difficile sur l'opportunité de partager la scène avec un homme qui aurait certainement clamé des vérités désagréables et embarrassantes. Pour le dire plus simplement, Kennedy n'y est pas allé parce que Martin Luther King y était. Obama peut y aller parce que Martin Luther King n'y sera pas. (...) Penser que, pour le 50e anniversaire de la Marche, Martin Luther King ne parlerait pas de guerre, de pauvreté, de faim, du droit de vote et des attaques contre la classe laborieuse américaine défie toute logique⁴. »

Racisme toujours présent

Non sans raison. Nous ne parlerons pas ici des croisades militaires américaines au Moyen-Orient. A la suite de la marche devant le Capitole, le Congrès vota en effet le Civil Right Act, qui interdit la ségrégation et les pratiques discriminatoires. En 1965, le Voting Right Act donnait pouvoir à l'Etat fédéral de vérifier qu'aucune triche ne permettrait d'empêcher à nouveau les Noirs de voter. On aurait pu y voir la promesse que désormais les noirs seraient reconnus comme des citoyens à part entière. Le racisme, toujours présent, a ajouté à ses pratiques « traditionnelles », des formes plus insidieuses. Dès 1965, l'exaspération dans les ghettos débouchait sur des émeutes dans les grandes villes. Les contrôles d'identité au faciès sont quotidiens.

Comme l'a noté *Le Monde diplomatique*, « Grâce aux dissidents des années 1960, il y a aujourd'hui 1,4 million de jeunes hommes noirs à l'université. Pendant ce temps, 840 000 sont en prison, soit près de 40% des détenus, alors qu'ils sont 14% de la population américaine (314 millions d'habitants. NDLR). A cause de la prison, il y a,

³ Idem

⁴ « S'il vivait encore, Martin Luther King critiquerait Obama ». Article publié le 15 août 2012 dans *USA Today*, traduit par le *Courrier international* daté du 28 août 2013.

en 2013, plus de Noirs privés de leur droit de vote qu'en 1870, année qui vit ce droit leur être accordé. King n'imaginait sans doute pas une telle régression démocratique en paraphant le «Right Acta».

« Mais la mesure du progrès depuis 1963 doit s'évaluer à l'aune de la principale revendication des marcheurs de Washington : l'accès à l'emploi. Or, hier comme aujourd'hui, le taux de chômage des Noirs est le double de celui des Blancs et la proportion d'enfants noirs pauvres est trois fois plus élevée que celle des autres (...) Nul ne peut encore croire à la fable de l'ère 'post- raciale' » que King aurait prophétisée et Obama réalisée. (...) Les Américains noirs vont mieux qu'en 1963 mais sensiblement moins bien que lorsque M. Obama fut élu à la Maison Blanche⁵ » Comme il est long, le chemin qui reste à parcourir vers l'égalité et une justice pleines et entière.

⁵ « Le rêve de King cinquante ans après. Une bien longue marche vers l'égalité raciale ». Par Sylvie Laurent, le 28 août 28 août 2013